

# Intuition et observation <sup>1</sup>

## Un exercice d'observation psychique

**Herbert Witzenmann**

Avertissement préliminaire du traducteur

Le texte suivant n'a pas son équivalent dans la littérature ni dans les textes qui jalonnent l'histoire de la philosophie . Ni les développements de Fichte dans ses conférences et sa *Doctrin de la science (Wissenschaftslehre)* , ni les circonvolutions de Hegel dans ses cours et sa *Phénoménologie de l'esprit (Phänomenologie des Geistes)* , ni les résultats d'observation psychique exposés par Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de l'activité spirituelle (Philosophie der Freiheit)* ne rendent le vécu de l'activité spirituelle qu'il faut soi-même déployer pour l'étude de ce texte aussi proche et présent que cette suite d'observations , articulée par les questions et réflexions de l'auteur . Fichte expose ses convictions , Hegel relate ses explorations , Steiner propose des exercices , Witzenmann fait pour ainsi dire un pas de plus , car il ne donne pas des informations mais , comme lors d'une pièce de théâtre ou lors d'un concert , permet au lecteur dans le vécu d'une participation à l'élaboration du sujet de faire l'expérience immédiate d'un vécu qui le transforme . Il faut accepter d'être pris par la main et conduit pas à pas comme un enfant ou comme quelqu'un qui a encore besoin d'aide pour trouver son chemin . D'autant plus qu'aussi bien dans l'original en langue allemande que par suite dans la proposition de traduction en langue française , le langage tel qu'il est mis en œuvre par l'auteur se donne des libertés , dans la façon de relier les mots aux faits d'observation et aux pensées qui les éclairent , qui mettent les habitudes et les conventions de notre langage commun , c'est-à-dire tous ces enchaînements de termes et ces tournures de phrases où la langue se met à penser d'elle-même à notre place , à l'épreuve à la fois d'une grande mobilité et d'une implacable rigueur aussi bien de penser que de formulation .

J'avais déjà par deux fois commencé à transcrire ce texte et renoncé rapidement non pas devant la difficulté du texte dont les phrases dans l'ensemble sont assez simples mais devant ma propre incapacité à me maintenir dans cette activité exigeante de penser déroulant à la fois un mouvement de penser et l'expression de celui-ci dans un mouvement de langage l'un et l'autre inhabituels et peu fréquents . Je suis content de pouvoir enfin le proposer à la lecture aux personnes qui ne sont pas en mesure d'étudier de texte dans sa version initiale en langue allemande . L'auteur a publié ce texte en 1948 et c'est en quelque sorte le point d'ancrage de son activité anthroposophique . Il y eut par la suite au milieu des très nombreux articles qu'il n'a cessé de publier jusqu'à sa mort en 1988 et qui sont souvent de même nature du stricte point de vue de la méthode de penser et de présentation deux publications qui peuvent être considérées comme des prolongements directs de cette première présentation .

Il s'agit en premier lieu , en 1975 , du livre *Hérédité et réincarnation de l'esprit (Vererbung und Wiederverkörperung des Geistes)* , non traduit à ce jour ) qui est à la fois un commentaire du problème central des *Drames Mystères* de Rudolf Steiner , où les principaux personnages de ces pièces de théâtre sont confrontés à la réalité de la réincarnation et des liens de destin , et une critique des théories biologiques du hasard et de la nécessité qui ont eu un

---

<sup>1</sup> 49 Cet article est paru dans le périodique *Die Drei* Stuttgart 1948 , puis a été retravaillé pour être intégré dans le premier des deux volumes *Intuition und Beobachtung* Stuttgart 1979 . Ndt.

grand retentissement à l'époque et dont Witzmann réfute les thèses en apportant la preuve , la démonstration , de la réalité de la réincarnation de l'esprit comme phénomène central de l'existence humaine . Dans la perspective du texte présenté ici (*Intuition et observation*) on peut considérer qu'il s'agit là , d'un développement des conséquences de l'intuition .

En second lieu , en 1983 , ce fut l'ouvrage *Phénoménologie des structures (Strukturphänomenologie)* qui décrit comment dans le processus de connaissance élaborateur du réel deux niveaux de structures se superposent en permanence tout d'abord inconsciemment avant d'être distingués et éclairés lors de la mise en place de la réalité dans la conscience cognitive . Cette ouvrage pose le fondement épistémologique d'une alternative aux études inspirées par le structuralisme venu des sciences humaines et très en vogue à l'époque et décrit les structures fondamentales dont les métamorphoses et adaptations se retrouvent dans différents domaines pour lesquels l'auteur a aussi produit des contributions importantes entre autres sur le juste prix en économie , sur l'égomorphose en linguistique , sur les facteurs déterminant de la vie juridique , sur la question du style dans la création artistique , sur les impacts de la volonté dans la vie spirituelle et sociale . Dans la perspective du texte présenté ici (*Intuition et observation*) on peut considérer que la phénoménologie des structures superposées est un développement des conséquences de l'observation . Ce texte est traduit en français , on le trouvera dans le document Eurios 2020/21 .

L'observation qui en se tournant vers les phénomènes sensibles conduit au seuil de la perception et qui en se tournant vers les phénomènes de l'activité spirituelle du penser conduit au seuil de l'intuition s'avère et se trouve confirmée comme méthode fondamentale et centrale commune pour toutes les démarches scientifiques même lorsque celles-ci doivent s'adapter à leurs objets respectifs ou se situer sur le terrain de l'une ou l'autre conception du monde . Au-delà , elle offre aussi un sol fiable au travail de l'artiste dans la rencontre avec les matériaux qu'il veut transformer et dans la confrontation avec lui-même pour exprimer les gestes et formes qu'il porte en lui et génère dans le monde . Enfin elle occupe aussi une fonction centrale dans les processus d'esthétique sociale de résolution en commun des événements qui se jouent dans les interférences entre vie individuelle et vie en communauté .

Dans une note de bas de page j'évoque la possibilité d'organiser un séminaire d'étude (temps et lieux seraient à déterminer ensemble avec les futurs participants) qui permettraient d'approfondir la compréhension de ce texte dans ses liens avec les textes de Rudolf Steiner auxquels il se réfère . – Les personnes qui seraient intéressées et voudraient participer à la réalisation d'un tel projet peuvent me joindre par courriel à l'adresse indiquée sur le site [www.eurios.online](http://www.eurios.online) . Il faudrait un minimum de cinq ou six personnes , ayant lu le texte de sorte qu'elles sachent dans quoi elles s'engagent , pour qu'un tel projet prenne corps .

Pierre Tabouret Mars/Avril 2020

---

I

La disposition de conscience de l'homme contemporain est celle d'une conscience observatrice . La conscience observatrice est conscience des objets . Pour la conscience moderne , les objets isolés se présentent au sujet qui se tient lui-même isolé en face d'eux . Pourtant ce sujet n'est pas simplement séparé des objets . S'il était *seulement* isolé , le monde serait alors perdu – : une pomme tombée de l'arbre est effectivement arrachée à ses conditions d'existence précédentes . Le sujet est séparé des objets , cependant il n'est pas simplement tout seul . Bien que les objets

lui soient étrangers et soient éloignés de lui , ils n'en restent pas moins présents devant lui . *Se tenir face à face* est la communauté avec ce qui pourtant est autre <sup>2</sup>. Or *observer* , c'est cela . Que rien d'autre ne puisse être indiqué comme essence de l'observer , c'est ce nous montre l'observation non-prévenue de soi , par laquelle l'observation se tourne sur elle-même .

L'homme moderne , s'il veut se comprendre soi-même , doit comprendre la disposition de sa conscience , reconnaître comment la conscience observatrice se rattache à la totalité de l'entité humaine , reconnaître quelle construction intérieure se montre à l'observation de soi et de quelles tâches se charge sa conscience . Pour l'homme moderne la compréhension de l'essence de l'observation se trouve au seuil de la connaissance de soi . Un premier aperçu ou survol des questions qui se posent à cet endroit et des possibilités de réponses doit être présenté dans ces pages en partant des travaux fondamentaux pour la théorie de la connaissance *Traits fondamentaux pour une théorie de la connaissance selon la vision goethéenne du monde* et *La philosophie de l'activité spirituelle* <sup>3</sup> qui furent publiés par Rudolf Steiner .<sup>4</sup>

## II

Nomme-t-on *expérience* <sup>5</sup> l'ensemble de ce que la conscience humaine englobe , alors il faut distinguer deux régions dans celle-ci . Les objets de l'une des régions sont *achevés* <sup>6</sup> sans participation du sujet (pour autant qu'ils sont donnés), les objets de l'autre région sont donnés seulement de par le fait d'une activité du sujet , ils sont donc *produits* <sup>7</sup>. Les objets donnés achevés (non pas les activités qui leur sont subordonnées – actes – de notre comportement conscient) sont nommés *perceptions* <sup>8</sup> par Rudolf Steiner <sup>9</sup>. De cette région se détache tout le domaine des

---

<sup>2</sup> Ce vis-à-vis , qui est un s'apercevoir l'un l'autre , est une communauté avec ce qui pourtant est autre que soi . Se tenir l'un en face de l'autre , se voir réciproquement . Ndt.

<sup>3</sup> C'est la traduction française du titre que Rudolf Steiner a proposé de donner à la traduction anglaise de son livre *Philosophy of spiritual activity* . Je mentionne cette possibilité même si les différentes traductions françaises ont jusqu'à présent préféré le titre *La philosophie de la liberté* qui comme l'anglais *Philosophy of freedom* n'évoque pourtant pas la même chose que l'allemand *Die Philosophie der Freiheit* . Ndt.

<sup>4</sup> 50 Dans les notes en bas de page , les citations et les renvois sont faits de la façon suivante : pour les Traits fondamentaux par la lettre E (pour Erkenntnistheorie) suivie de la page de l'édition de 1924 ; pour la *Philosophie* par la lettre P (pour Philosophie) suivie de la page de l'édition de 1921 ; les deux éditions sont celles de dernière main . Nda. – Comme il existe plusieurs traductions françaises de ces ouvrages je conserve les indications du texte original qui renvoient aux deux ouvrages mentionnés . Un groupe d'étude qui se pencherait de façon plus détaillée sur ces textes pourrait faire le travail de mise en correspondance avec l'édition de l'une ou l'autre de ces traductions . Un tel travail pourrait se faire au cours un séminaire d'étude de cet article . Les notes de bas de page indiquent donc en premier lieu , le cas échéant , le numéro de la note correspondante dans l'édition du texte allemand (1979) puis comme indiqué par l'auteur les renvois aux textes allemands E et P de Rudolf Steiner . Les retours internes vers d'autres notes mentionnent le numéro des notes de cette présentations . Par exemple : <sup>00</sup> 230 E 194 – P 312 et suivantes . Cf. note 215 . – On trouvera parfois entre parenthèses ( ) le terme ou l'expression de l'auteur en langue allemande , entre crochets [ ] des expressions synonymes ou complémentaires pour la transcription en langue française . Ndt.

<sup>5</sup> 51 E 12 - 25

<sup>6</sup> 52 E 43 – P 35 , 36 , 39 , 46 , 47 et suivantes

<sup>7</sup> 53 E 12 , 13 , 29 et suivantes – P 49

<sup>8</sup> 54 E 16 , 46 et suivantes – P 49

<sup>9</sup> Dans le cours de ma traduction je serai amené à utiliser aussi le terme *percept* comme synonyme de *perception* . Ndt.

donnés-produits <sup>10</sup>, qui résultent de l'intervention de notre propre activité , le *penser* <sup>11</sup>.

Ce qu'est le donné-produit n'est pas identique avec le domaine de l'intériorité . Bien plus c'est le domaine des perceptions qui englobe les percepts extérieurs et intérieurs , pour autant que ceux-ci apparaissent comme donnés-achevés . Désirs , sensations , sentiments , affects et autres déterminations intérieures sont autant d'expériences qui surgissent sans notre participation productive à l'horizon de notre observation , ce sont donc , au sens du terme tel qu'il fut introduit , ici des perceptions <sup>12</sup>. Des sentiment peuvent certes se rattacher à des concepts ou à des représentations et de cette façon être appelés arbitrairement à les accompagner ou à en résulter . Mais l'observation montre , que la production arbitraire se limite à celle de concepts et de représentations comme facteurs occasionnels et que les éléments de sentiments correspondants <sup>13</sup> (dans la dépendance des dispositions intérieures et des autres perceptions disponibles au même moment) surgissent avec le caractère du donné-achevé . Ce qui a été occasionné n'est pas , comme l'est le penser , un élément de l'activité qui l'a occasionné . Les sentiments peuvent être appelés (gerufen) mais ils ne peuvent pas être provoqués (hervorgerufen) autrement dit produits . Le donné-achevé se trouve dans les circonstances qui lui sont propres comme un élément qui est produit par des forces dont l'origine reste tout abord cachée <sup>14</sup>. L'origine de forces productrices du penser est à l'opposé immédiatement visible <sup>15</sup>, parce qu'il se présente dans une auto-détermination complètement transparente . Dans l'apparition non voilée <sup>16</sup> de la production des concepts depuis leur fond producteur , le penser se distingue de tous les produits qui sont conditionnés par les circonstances dues à des influences extérieures .

Cela vaut aussi pour les *éclaircs de pensée* (Einfälle). Ceux-ci semblent apparaître instantanément comme des éléments provoqués par des circonstances , donnés achevés devant le champ de la conscience . L'observation montre cependant , que ce n'est qu'un aspect favorable particulier de ces circonstances (influences climatiques , humeur , préoccupation antérieure en rapport avec le problème) qui confère à une pensée le caractère apparent d'un éclair de pensée . Mais ce qui se distingue comme véritable pensée des éléments connexes (par ex. des sentiments) n'est , qualitativement dans ses caractéristiques d'être donné comme produit non sans ma participation , pas différent des pensées moins favorisées par des dispositions et circonstances et de fait laborieusement conquises <sup>17</sup>. Comme élément dépendant de ma propre activité cela se distingue sans équivoque de ceux qui sans ma participation et sans solliciter mon activité s'imposent à mon rencontre .

---

<sup>10</sup> 55 Voir note suivante

<sup>11</sup> 55 E 29 , 30 (Cf. P 49), 65 – P 42 , 45 , 49 , 56

<sup>12</sup> 56 E 24 – P 137

<sup>13</sup> 67 E 14 , cf. 50 – P 40 et suivantes , 54 et suivantes , 142 et suivantes

<sup>14</sup> 58 E 27 , 65 – P 44

<sup>15</sup> Voir note 14

<sup>16</sup> Voir note 14

<sup>17</sup> 59 E 29

L'exercice de différenciation entre les éléments donnés achevés ou produits lors de sentiments provoqués et d'éclairs de pensées sert à affiner l'acuité du sens d'observation qui est nécessaire à la compréhension de cet exposé .

En correspondance avec la distinction des régions objectives , les façons par lesquelles le sujet se tient en face du donné vont être nommées différemment . La confrontation particulière dans laquelle des perceptions sont données au sujet , est nommée *observation* <sup>18</sup> par Rudolf Steiner . La confrontation particulière dans laquelle des concepts et des idées sont donnés au sujet , est nommée *intuition* <sup>19</sup> par Rudolf Steiner . Les modes de subjectivités , qui apparaissent lors de l'observation et de l'intuition , affichent certes des différences considérables . La suite de ces considérations va devoir apporter des éclaircissements à tout cela . Puisqu'une compréhension de l'essence de l'intuition est nécessaire pour une juste appréciation des observations qui peuvent être faites en observant l'observation elle-même , c'est vers l'intuition que doit se tourner tout d'abord notre attention .

### III

La forme , que prennent les concepts lorsqu'ils apparaissent dans notre conscience , n'est tout d'abord (aussi longtemps que l'on ne porte attention qu'à leur mode d'apparition) pas différente de celle des donnés-perceptibles-achevés que nous observons <sup>20</sup>. Le concept aussi se présente tout d'abord dans une confrontation au sujet qui en prend conscience <sup>21</sup>. Il est ainsi séparé distinct de celui-ci et simultanément uni avec lui . La confrontation , comme réunion avec ce qui séparé est distinct , ne peut être dans la région des perceptions que constatée immédiatement et retenue comme caractéristique de la conscience observatrice . La confrontation elle-même cependant , sa relation avec l'entité humaine et l'ensemble de la réalité , reste tout d'abord une énigme . Dans la perspective de la conscience intuitive il est possible toutefois de répondre à l'interrogation sur les fondements essentiels de la confrontation .

Observons comment un *concept* apparaît dans la conscience , nous remarquons qu'il se montre sous deux faces différentes : d'un côté comme un produit de notre activité de penser , comme un accomplissement , un *acte* , de l'autre côté comme un *contenu* [un ou une pensée/e]. Un concept a donc une face *subjective* et une face *objective* <sup>22</sup>. Le remarquable logicien Bernhard *Bolzano* (1781-1848) nous rend attentifs au fait que nous pouvons apercevoir cette différence à l'aide du raisonnement hypothétique suivant : S'il n'y avait pas d'être pensant , il serait vrai

---

<sup>18</sup> 60 E 12 , 15 – P 28 , 37 , 38 , 57 , 59 , 61 et suivantes

<sup>19</sup> 61 E 29 – P 39 et suivantes . – E 26 , 55 , 71 , 56 et suivantes , 84 et suivantes. – P 97 , 150 , 249 , 258 , 109 , 266 et suivantes

<sup>20</sup> 62 P 38 et suivantes

<sup>21</sup> 63 E 14 , 12 – P 47 , 48 et suivantes

<sup>22</sup> 64 E 33 (comparer avec 55), 30 – P 257 , 267 – E 34

qu'il n'y a pas d'être pensant . Le contenu conceptuel de cette proposition est valable indépendamment du fait qu'il soit pensé ou non par un sujet .

La différence entre acte du penser et contenu du penser va être saisie précisément par les observations suivantes :

1 . Nous ne pouvons pas *relier*<sup>23</sup> des concepts de façon arbitraire mais seulement en tenant compte de leur contenu (par ex. les concepts : tout , partie , grandeur , ne peuvent pas s'accorder dans le jugement « La partie est plus grande que le tout.») L'acte de penser produit un contenu selon les propres lois de celui-ci .

2 . Les *contenus* ne sont pas comme les actes (simultanément) des manifestations de notre subjectivité . Il ne pourraient pas sinon être reliés du fait de lois non-subjectives qui leurs sont propres<sup>24</sup>.

3 . De ce fait les concepts sont , de par le contenu , de caractère général par rapport au sujet [particulier]. L'acte de penser est l'acte temporel spécifique d'un sujet déterminé . Le contenu de penser n'est (ce qui peut être compris immédiatement du fait des observations précédentes) pas différent dans différentes têtes . Les contenus conceptuels sont *communs-à-tous-les-sujets* (subjektsallgemein), [généraux au-delà des sujets , supra-subjectifs]<sup>25</sup>.

4 . Les contenus conceptuels sont aussi généraux au-dessus des objets . Cette caractéristique de généralité ne peut pas être comprise seulement par la comparaison entre concept et objet mais peut l'être aussi immédiatement du fait des observations précédentes . Ceci est important car l'acuité du sens d'observation pour la différence entre la face subjective et la face objective du conceptuel s'aiguise par-là . Les concepts comme contenu ne sont pas des modalités de manifestation d'un sujet , ils ne sont pas spécialisés comme celui-ci (par de multiples relations objectives). Chaque concept se montre bien plus dans une unité ininterrompue avec tous les autres concepts pensables , avec la totalité des relations idéelles , avec l'unité du penser . Chaque concept est ainsi un représentant de tout le penser possible , c'est-à-dire de toutes les relations pensables<sup>26</sup>. Les concepts sont des relations entre eux , indépendamment de leurs objets . Les concepts sont en ce sens *communs-à-tous-les-objets* (objektsallgemein), [généraux au-dessus des objets , supra-objectifs]. Les concepts , du fait qu' ils sont des modalités de mise en relation , s'interprétant elles-mêmes , ne sont pas des relations individualisées mais des modes (ou classes) de relations .

5 . Le penser est comme acte une activité individuelle mais comme contenu un tout se tenant en soi-même , il est au-delà des sujets et des objets . Ces deux concepts se tiennent comme contenu à côté de tous les autres contenus du penser . Ils sont donc , indépendamment d'un acte qui leur serait subordonné , simplement du fait de leur contenu , intégrés dans une relation d'ensemble plus vaste qui les englobe et qui les détermine<sup>27</sup>. Le penser est en englobant sujet et objet (absolue) *totalité* .

---

<sup>23</sup> 66 E 31 , 26 – P 43 et suivantes – E 62 – P 96 et suivantes

<sup>24</sup> 67 E 32

<sup>25</sup> 68 E 57 – P 92 et suivantes

<sup>26</sup> 69 E 44 et suivante , 41

<sup>27</sup> 70 P 60 et suivantes

#### IV

En prenant conscience de la différence entre acte de penser et contenu de penser leur relation qui se montre avec la même transparence ne doit pas être perdue de vue . Nous n'avons besoin pour cet aperçu que du seul concept de *mettre-en-avant* (hervorbringen), *produire* . Par nos actes de penser nous mettons les contenus de penser correspondants en avant <sup>28</sup>, nous les produisons sans que ceux-ci , comme nous l'avons vu , soient de nature subjective . Mais comment déterminons-nous l'acte de penser dans son rapport au contenu de penser ?

Le contenu de penser se détermine lui-même de par les lois propres qui l'habitent . Il se place lui-même par sa détermination et ses particularités propres dans l'ensemble des relations idéelles <sup>29</sup>. Oui , il n'est rien d'autre que cette relation d'ensemble se manifestant dans un représentant <sup>30</sup>. De ce fait , il satisfait de lui-même notre besoin de connaître parce qu'il représente la possibilité de la connaissance (de la relation) en lui-même et n'a pas besoin d'être à nouveau complété lui-même par une relation supplémentaire . Nous devons donc essayer d'intégrer l'acte de penser lui-même dans cette relation . Ceci ne sera possible que lorsque nous l'aurons placé très précisément devant le regard observateur qui se tourne vers lui .

Les contenus de penser sont introduits dans la conscience par des actes de penser . Ils se différencient comme des éléments donnés-produits des autres contenus de conscience qui sont des éléments donnés-achevés <sup>31</sup>. Nous obtiendrons des éclaircissements sur l'essence (Wesen) des contenus de penser et sur l'essence des actes de penser qui leurs sont dédiés par les trois moments d'observation psychique suivants , au cours desquels , accomplissant cet exercice , le penser s'éclaire lui-même :

1 . L'acte de penser , en tant que fait-de-produire devenu indirectement conscient , est un donné-produit car il ne se produit pas lui-même sans notre participation . Les contenus de penser sont produits car les actes de penser partagent avec eux *leur* propre trait constitutif (Beschaffenheit). L'objection , que ce trait constitutif serait illusoire , n'est pas pertinente . Car l'observation , qui est ici déterminante , concerne l'acte du penser tel qu'il se présente de façon directe , immédiate , tel qu'il est conscient . De plus ce qui n'est pas conscient , si cela devait avoir de l'importance dans ce contexte , ne pourrait être interprété que par ce qui est conscient , l'inverse ne serait pas possible . Par ailleurs le conscient (pas ce qui est inconscient) conduit vers le penser qui se détermine soi-même et par lequel l'inconscient non seulement en tant que tel mais aussi dans sa relation avec d'autres manifestations se trouve déterminé . Pour que l'acte de penser soit reconnu comme contenu de conscience je dois moi-même en faire le contenu résultant d'un acte de penser qui le visait . Je

---

<sup>28</sup> 71 E 34

<sup>29</sup> 72 P 57

<sup>30</sup> 69 E 44 et suivante , 41

<sup>31</sup> 71 E 34

dois donc penser l'acte de penser préalable (qui fut nécessaire à la mise-en-avant du concept pensé précédemment). Car penser , c'est produire un contenu de penser par un acte de penser . Penser consiste toutefois toujours à penser un contenu de penser déterminé , à penser sa mise-en-avant par un acte qui lui est subordonné et dédié . Contenu , dans ce cas précis [où nous voulons comprendre ce qu'est l'acte de penser], est cette figure de penser (Denkgebilde) qui , avant qu'elle soit pensée par un contenu actualisé qui lui est subordonné , produit elle-même un contenu de penser (car produire est un trait essentiel de l'acte). Je produis donc en penser l'acte pour penser un acte par un acte qui en est le contenu . Par cette rencontre de mes actes , je me sais comme celui qui identique en eux se rencontre lui-même en eux comme « je »<sup>32</sup>. *Le je est lors de la production pensante active d'un acte de penser comme contenu de penser lui-même penser*<sup>33</sup>.

2 . Ainsi j'accède à la compréhension du fait que contenu de penser et acte de penser sont uniformément de même nature , une *uniformité* (Gleichartigkeit) qui n'est pas donnée achevée , mais qui doit sans cesse se reconstituer , continuellement être produite et actualisée <sup>34</sup>.

3 . Mais l'acte de penser n'est pas seulement de même nature uniforme que les contenus de penser . Il est aussi dans une relation d'ordre tout particulier différente avec chaque contenu . L'acte , qui est subordonné au contenu conceptuel triangle , n'est pas approprié pour produire le contenu conceptuel mammifère . L'acte de penser de par son contenu est donc lui-même un penser producteur subordonné et qualifié de façon spécifique pour le contenu de penser correspondant <sup>35</sup>.

On constate en s'appuyant sur les observations précédentes que lors de l'acte de penser le je premièrement se donne lui-même des contenus idéels , ceux donc qui se trouvent devant lui comme contenus conceptuels <sup>36</sup>, deuxièmement qu'il se place de cette façon en restant dans le même élément comme un semblable (Gleiches) en face d'un semblable (Gleiches)<sup>37</sup>, troisièmement qu'il est se créant soi-même [indépendamment] , se produisant soi-même [acte] et produit par soi-même [contenu] dans une unité circonscrite en soi-même formant du semblable par du

---

<sup>32</sup> Sans vouloir empiéter sur la réflexion personnelle du lecteur , la compression de la phrase allemande en si peu de mots , à peine transposable , appelle des périphrases pour essayer de rendre ce passage mieux compréhensible : « *Quand je pense , j'accomplis un acte qui produit un contenu . Ce contenu provient de cet acte précis qui lui est dédié . Si je prends pour contenu (que je dois produire) l'acte de penser un contenu , je dois accomplir un acte dont le contenu produit fut avant de l'être lui-même un acte de penser producteur de contenu . Il se produit là , comme une collision entre deux moments actes de penser producteurs de contenus , une confusion de l'acteur qui pour penser l'acte qu'il a accompli doit se penser lui-même comme acteur devenant ainsi contenu . Cette rencontre a l'aspect d'une auto-détermination par un retournement du penser sur lui-même , c'est l'émergence du « je » qui pensant se pense lui-même .* » Il n'est pas sûr que cela soit plus clair ainsi mais c'est une tentative de formuler cette observation en français en se dégageant un peu des exigences de la traduction . Ndt.

<sup>33</sup> 73 P 47

<sup>34</sup> 74 E 30 , 31 – P 45 , 47

<sup>35</sup> 75 P 49 , 267 . – La première étape doit être distinguée de la troisième . Lors de la première le je fait l'expérience d'un acte de penser déjà accompli . Par le fait qu' il se donne lui-même ce faisant le contenu de son activité pensante , il fait l'expérience de s'introduire lui-même dans le penser . Lors de la troisième étape il fait l'expérience du succès de son activité . Lors de cette étape , le penser s'autoproduisant comme être surgissant et se déployant à partir de soi-même devient une expérience vécue . Nda.

<sup>36</sup> Voir note 33 : P47

<sup>37</sup> Voir note 34 : E 30 , 31 ; P 45 , 47



semblable et du semblable pour du semblable<sup>38 39</sup>. La *contenance objective* (objektive Inhaltlichkeit) du penser et le potentiel subjectif d'activation (subjektive Akthaftigkeit) du penser sont en fait un seul et même être . Seulement celui-ci se présente par deux côtés , deux faces distinctes . Objectivité et subjectivité sont ici les faces ou formes d'une seule figure *unique*<sup>40</sup>. Quand un contenu de penser se trouve devant l'acte intuitif , alors nous observons une relation dans laquelle semblable pour semblable et semblable par semblable sont des modalités données<sup>41</sup>. L'acte intuitif puise dans la plénitude subjective des possibilités de parenté spirituelle l'union spirituelle avec la plénitude objective de réalité d'un paysage spirituel . Par-là , en prenant simultanément conscience de soi intérieurement , le « je » se fait je .

Nous sommes ainsi parvenus à une compréhension de l'être de la *confrontation* (Gegenüberstehen), de la *relation dans la séparation*<sup>42</sup>. Nous nommons ce qui dans notre être se trouve dans la confrontation subordonné à un élément séparé , *sens*<sup>43</sup>. Intuition et observation peuvent du fait de cette propriété qui leur est commune être considérées comme des sortes de sens<sup>44</sup>. Une compréhension pour l'essence d'un sens ne s'obtient tout d'abord que dans la cas de l'intuition . Sens est ici , dans cas , ce semblable auquel du semblable est donné (par production), ce semblable qui voit (du fait de l'uniformité) du semblable et par-là , en voyant un élément objectif , se voit soi-même .

## V

Tournons-nous maintenant vers l'*observation* . Elle a en commun avec l'intuition la sensibilité qui perçoit , la relation avec ce qui est autre dans le vis à vis . Ici aussi , le sujet est subordonné par un élément actif à l'objet . Quand j'observe un arbre , plusieurs sens (les sens de la vue , de l'odorat , du toucher , de l'équilibre , du mouvement et ainsi de suite) sont tournés vers l'objet . Chacun de ces sens se trouve dans l'acte d'observer subordonné à un contenu déterminé . Une compréhension , pour la relation intérieure des liens qui ce faisant deviennent visibles entre observer et être observé , n'est pas disponible aussitôt comme dans le cas de l'intuition , puisque le concept du produire n'est pas applicable immédiatement à l'observation . Car c'est bien l'une des propriétés essentielle de

---

<sup>38</sup> Voir note 35

<sup>39</sup> 76 Dans ses exposés ultérieurs Rudolf Steiner utilise pour désigner le penser , qui est présenté ici dans les deux premières étapes et qui se découvre , s'éclaire et se déploie dans la polarité-acte-contenu , les expressions : imagination et inspiration , alors qu'il n'utilise le terme : intuition , que dans le sens du vécu présenté ici dans la troisième étape . Imagination , inspiration et intuition sont , comme degrés du penser prenant progressivement conscience de son être , des niveaux de conscience qui dans leur essence sont déjà des expériences vécues au sein l'expérience vécue du penser . Leur développement vers des formes et des forces spécifiques de connaissance est décrit de façon détaillée par Rudolf Steiner dans ses ouvrages ultérieurs qui se construisent sur les exposés de la théorie de la connaissance qu'il a présentés dans ses *Traits fondamentaux pour une théorie de la connaissance* et dans sa *Philosophie de l'activité spirituelle* . Nda.

<sup>40</sup> 77 P 61

<sup>41</sup> 78 P 47 , 267

<sup>42</sup> 79 E 14 comparer à P 47

<sup>43</sup> 80 E 12 , 24

<sup>44</sup> 81 E 43 et suivantes , 56 , 57

l'observation qu'elle tire son contenu comme donné-achevé de ce qui est soustrait à l'influence subjective . Pour résoudre l'énigme de l'observation il faut trouver un autre passage par le penser .

Partons du fait que ne sont tout d'abord données à observer que des singularités <sup>45</sup>. On s'aperçoit immédiatement que l'éclatement en éléments singuliers est une propriété essentielle de l'observation . Si les relations étaient données de la même façon que les singularités , il n'apparaîtrait aucune différence pour l'observation <sup>46</sup>. Le monde serait d'une monotonie complètement floue . Nous ne devons la possibilité de distinguer , de différencier , qu'au fait que les relations conceptuelles ne soient pas des donnés-achevés mais qu'elles doivent tout d'abord être produites par notre penser pour être ajoutées aux éléments qui sont donnés-achevés .

L'observation se déroule en premier lieu comme une suite d'observations singulières . Chacune de ces observations a la forme d'être-là (Diesheit), la forme d'une singularité isolée <sup>47</sup>. Les singularités isolées sont tout simplement différentes les unes des autres <sup>48</sup>. Ce qui est semblable tombe ensemble dans l'indifférenciation . Même des objets qui dans toutes leurs autres particularités seraient complètement semblables , se trouveraient (si de tels objets pouvaient exister) comme contenus d'observations distincts en différents temps et lieux , ils seraient donc dissemblables et feraient l'objet de différents actes d'observer . Autrement nous ne serions pas confrontés à une multitude d'objets mais nous n'aurions à faire qu'à un seul et même objet .

---

<sup>45</sup> 82 Voir la note 43 – E 12 et suivantes , 17 – P 37 , 129 , 61

<sup>46</sup> 83 E 16 : La différenciation des singularités perceptibles entre elles ne doit pas être confondue avec l'activité différenciatrice du penser analytique (Verstand), voir 48 et suivantes . – P 45 : Le penser ne peut pas être découvert , comme les penseurs matérialistes tentent de le faire , de la même manière que les autres objets contenus dans le monde « par un simple processus d'observation » . Bien plus le penser se soustrait à « l'observation normale » et n'est accessible que par un « état exceptionnel » de l'observation , par l'intuition . De même [que les matérialistes] la conscience naïve (le réalisme naïf), dont le premier axiome est : « Rien n'existe qui ne puisse être perçu . » et pour laquelle les concepts ne sont que des ombres reproduisant les perceptions , essaye de différentes manières de saisir les relations sous forme de perceptions (85) : l'âme comme une matière sensible très fine dans la croyance naïve en son immortalité fantomatique (122), la manifestation corporelle de dieu comme preuve de sa réalité (123), la formation de ce qui est éphémère par des forces invisibles analogues dans leurs formes d'existence aux choses visibles (124 et suivantes), l'être divin agissant comme un être anthropomorphe (125), la moralité comme résultat d'éléments régulateurs perceptibles (principes autoritaires : 179 ; voix de la conscience : 180 , 161 , 183), les faits naturels comme les résultats d'intentions non-perceptibles d'un démiurge tendant vers des buts réels analogues à des buts humains (191 et suivantes). Les conceptions dualistes du monde , qui se représentent la réalité comme un « en soi » (transcendant) dans un au-delà inaccessible à la conscience humaine , conçoivent de la même façon les relations conceptuelles analogues aux perceptions , elles sont donc , de la même manière que le matérialisme , des réalismes naïfs inconscients qui s'ignorent (104 et suivantes). Le vécu des différenciations lors des observations concrètes contraint les représentants de ces conceptions du monde à transposer les relations qu'ils se représentent par analogie comme de la réalité perceptible dans un monde métaphysique (126). La tentative de concevoir les relations comme des perceptions toutefois inaccessibles à l'observation (comme c'est le cas dans de nombreuses approches en physique , en physiologie et dans tous les modes de représentation dualistes métaphysiques , cf. 100 et suivantes , 116 , 120 et suivantes , 125 , 127 et suivantes) conduit nécessairement au concept absurde (Unbegriff) de « perception imperceptible » (126 , 127 , 180).

<sup>47</sup> 84 E 41 et suivantes ; comparer P 46 , 101

<sup>48</sup> 85 E 41 , 70 : Ce qui est constant ne se trouve dans ses différentes modifications ou adaptations (métamorphoses particulières) qu'avec l'aide d'une expérimentation idéale ou réelle au cours de laquelle les modifications particulières sont séparées , isolées , puis à nouveau regroupées . C'est une « expérience supérieure au sein de l'expérience » . Cf. le texte de l'auteur *L'idée goethéenne de l'expérimentation et les sciences modernes* , un des chapitres non encore traduits de l'ouvrage *Intuition und Beobachtung* .

La propriété caractéristique de cette différenciation continue de tous les objets d'observation nous devient claire lorsque nous neutralisons toutes les relations, renonçons à tous les ajouts conceptuels, déconstruisons tous les liens, par lesquels nous relierions continuellement les uns aux autres de façon ordonnée les observations isolées. Si nous nous demandons, qu'avons-nous obtenus avec les isollements complets résiduels qui se montrent encore à nous, nous devons remarquer que tous les liens des objets entre eux et en eux-mêmes, dans leurs propres champs (Infeld) et dans les champs alentours (Umfeld), mais aussi tous les liens des objets au sujet, sont de nature conceptuelle. Dans aucun de tous ces liens ne nous est donné ce qui différencie et qui appartient à l'essence de l'observation.

Il est très important de prendre conscience avec toute l'énergie de l'observation de ce qui de cette façon comme pure perception, comme agrégat d'éléments déliés, sans relations, différents les uns des autres et complètement isolés, persiste devant nous. Si l'on adopte un comportement (réducteur<sup>49</sup>) de retenue<sup>50</sup> de tous les liens, alors n'apparaissent plus du tout, disparaissent complètement les complexes et leurs conséquences résultant des choses et des situations, les faits contraignants et les majorités oppressantes, les totalités et leurs parties, les mouvements et les progressions. Déjà lorsque nous parlons d'un *nombre plus important* de choses, nous distinguons et nous regroupons, nous relierions certaines choses à d'autres, nous attachons des singularités et des concepts<sup>51</sup>. De plus chaque *mouvement* comme succession de stades d'une progression est une réunification d'observations (donnés-achevés) et de concepts<sup>52</sup>. En parlant d'une table, je rassemble un grand nombre d'observations très diverses à l'aide d'un concept pour déterminer un objet<sup>53</sup>. Si au lieu de cela, je parle de taches de couleurs devant un mur, j'ai du fait de l'utilisation du pluriel, des positionnements dans l'espace et aussi de par l'utilisation des appréciations qualitatives<sup>54</sup> des couleurs (lesquelles servent la répartition et la différenciation au sein de l'espace de variation de ce qui est comparable, donc de ce qui représente un ensemble de liens) eu recours plusieurs fois à des éléments conceptuels.

Les choses lorsqu'elles sont seulement distinguées tombent en dehors de l'existence commune partagée avec les autres. Mais s'effondrent aussi en elles-mêmes. La multiplicité, dans laquelle les choses se déploient vers l'intérieur comme dans des liens extérieurs (cela vaut de même pour chacune de leurs parties), est maintenue

---

<sup>49</sup> 86 P 61

<sup>50</sup> 87 E 13

<sup>51</sup> 88 E 54

<sup>52</sup> 89 P 89 et suivantes – E 67, 48 – P 109; Cf. *Réflexions épistémologiques à propos du problème du mouvement*, un des chapitres de l'ouvrage *Intuition und Beobachtung*. (Traduction documents Eurios 2020/29).

<sup>53</sup> 90 Les objets ne sont pas des sommes de perceptions caractéristiques (Cf. note 52) mais des structures de regroupement d'éléments par des concepts : P 77 et suivante

<sup>54</sup> 91 La distinction de qualités (propriétés et caractéristiques) – comme activité conceptuelle compréhensible – ne doit pas être confondue avec la différenciation complètement indéterminée rencontrée dans le champ des perceptions concrètes et sans concept (Cf. note 46). Ce que sont ces pures différenciations sans concept et sans lien, ne se laisse pas dire avec des mots à l'aide desquels ne peuvent être exprimées que des représentations seulement. C'est pourquoi on ne peut pas donner d'indications ou d'enseignement théorique à propos des pures différenciations. On ne peut s'en approcher que par une démarche d'exercices. Avec des mots on peut seulement d'orienter l'attention dans la direction où l'expérience pourra s'accomplir. (E 23 et suivantes; Cf. note 65)

par des éléments conceptuels . Et de la même manière la confrontation <sup>55</sup>, par laquelle seule sont donnés en premier lieu des objets , des contenus d'observation , est une relation entre sujet et objet , à laquelle la pure différenciation (sans le moindre concept), considérée comme une propriété essentielle d'une observation exclusive , est étrangère . Les différences ne sont par excellence que des différences sans contenu , *vacuité* pure (die reine *Leere*) <sup>56</sup>, car toute *plénitude* n'est telle que par des relations <sup>57</sup> et n'est elle-même que relation . Le différence entre sujet et objet est levée pour la pure *intention* d'observer , alors même que la différence et la relation entre sujet et objet résultent l'une et l'autre de l'*acte* d'observer .

## VI

De fait il semble qu'une contradiction discutable se manifeste ici . Nous observons et considérons la confrontation comme une propriété essentielle de l'observation . Mais de même , comme nous le voyons , la différenciation sans relation <sup>58</sup> fait aussi partie de l'être de l'observation . Cependant dans cette différenciation est aussi comprise la relation-sujet-objet <sup>59</sup> de l'observation qui se trouve donc suspendue . La différenciation sans relation comme intention d'observer est conceptuellement (intuitivement) une indifférenciation .

Mais en vérité cela ne représente pas pour autant une contradiction . L'observation conduit plutôt par elle-même à sa propre *limite* <sup>60</sup>. Cette *expérience-limite* est une propriété de l'observation . Et ici seulement , il peut être question d'un tel vécu . L'expérience de frontière , de la différenciation n'apparaît , le cas échéant , que dans l'observation , que *sur* des relations et des plénitudes de contenus déployées par celles-ci . Les frontières limites se révèlent à l'intérieur des relations-sujet-objet correspondantes comme les séparations par lesquelles sujet et objet se trouvent confrontés , par lesquelles donc l'être de l'observation se constitue . Les frontières se révèlent de plus dans les relations des objets entre eux . Qu'un rouge soit un autre « cela » singulier qu'un bleu , c'est ce qui se révèle par leur relation de différenciation . Le « ce » « bleu » se distinguant et se déterminant par soi-même est essentiellement quelque chose d'autre que ses relations à l'environnement coloré , par lequel une qualité de couleur trouve sa plénitude de contenu <sup>61</sup>. Si ce

---

<sup>55</sup> 92 E 19 , 22

<sup>56</sup> 93 E 47 ; Cf. note 66

<sup>57</sup> 94 E 48

<sup>58</sup> 95 „Différenciation sans relation“ (beziehungslose Unterschiedlichkeit) semble être elle-même une expression contradictoire puisque les différences sont des relations et que sans relation rien ne peut être différencié . Mais cette expression ne semblera contradictoire qu'aussi longtemps que l'on voudra la comprendre comme s'il s'agissait d'une expression conceptuelle , d'un jugement (Urteil) [établissant une relation]. En vérité il ne peut s'agir ici que d'une expression indicatrice qui oriente l'attention vers une cible qui ne peut plus être précisée conceptuellement dans le sens des notes 54 et 65 . Comprise ainsi , cette expression ne comporte pas de contradiction inacceptable .

<sup>59</sup> 92 Cf. note 55 E 19 , 22

<sup>60</sup> 96 P 59 90 et suivantes , 92 , 93 , 107 , 129 . – Les questions du connaître surgissent des expériences limites aux frontières de l'observation : E 108 ( L'interprétation de ce vécu est donnée dans cet article par les développements sur l'ouverture du sens de l'observation par l'intuition .) – Cf. Rudolf Steiner Des énigmes de l'âme ( Von Seelenrätseln 1921 , 207ff. )

<sup>61</sup> Cf. notes 91 et 83

n'était pas le cas , il ne se constituerait rien de différencié (aucune discontinuité) dans une multiplicité , il n'existerait que la relation d'ensemble (continuellement) indifférenciée .

Ce qui vient juste d'être exposé peut être éclairci en considérant la relation suivante . De même que nous n'avons l'expérience vécue de notre conscience éveillée (conscience observatrice et conscience des objets) dans ses propriétés particulières que parce qu'elle se distingue d'autres états de conscience qui lui sont subordonnés , le rêve et le sommeil sans rêve d'un côté et le penser (intuitif) conscient de l'autre côté <sup>62</sup>, de même se présente dans l'observation une gradation de niveaux d'éveil . La conscience du sommeil profond aux frontières où toute relation disparaît , se présente à la plénitude d'une conscience de rêve faite d'un tissu de relations involontaires et inconscientes comme un domaine aux contours imprécis et flous <sup>63</sup>, contrastant avec les contours très précis des relations-sujet-objet qui saisies de façon pleinement consciente sont proposées à la conscience de veille . L'observation du penser (l'intuition) représente par rapport à celle-là , un degré supérieur d'éveil car elle ne présente aucun élément qui ne soit pensé et saisi de façon complètement claire mais seulement des éléments qui sont en eux-mêmes empreints d'une clarté complète . Mais cette clarté de penser se structure elle-même , comme nous l'avons vu , en une suite de trois niveaux d'éveil <sup>64</sup>. On accède par le troisième de ces degrés à une vision compréhensible de l'être de l'intuition , l'être du penser se créant et s'accomplissant lui-même .

L'observation regarde donc en direction de ses frontières , limites où elle dissout elle-même , et par-là dans la direction de ce qui est inobservable et sans conscience . La frontière est dans l'observation cet élément , que l'on peut évoquer comme *pure perception* , celui qui (immédiatement au moment où la frontière se résorbe) est observé , donné sans le moindre élément , trace ou partie , de penser <sup>65</sup>. La perception pure est donc pour chaque observation à la fois sa frontière et l'expérience de cette limite . Cette frontière qui ne devient telle que dans l'expérience que l'on fait d'elle , demeure comme l'élément dissociateur insolvable et inextinguible même lors des plus grands progrès de l'intrusion du penser et du rétablissement de l'unité . Au lieu d'éviter cette expérience limite , ce geste monadologique du domaine de l'intrusion pensante se renouvelle sans cesse pour reprendre dans son mortier conceptuel les éléments disparates et leur donner continuellement jusqu'à l'infini de nouvelles possibilités de se-montrer en se-cachant

---

<sup>62</sup> 97 P 86

<sup>63</sup> 86 Cf. note 49 P 61

<sup>64</sup> 98 Cf. note 39

<sup>65</sup> 99 E 18 : Dans ce passage Rudolf Steiner cite Johannes Volkelt (théorie de la connaissance selon Kant). Volkelt donne un exemple d'une suite d'observations pendant lesquelles l'attention est en permanence tournée vers les limites de l'observation , vers les frontières de la conscience . Ce que Volkelt ce faisant énumère , compte tenu des moyens de présentation du langage , ce ne sont que des éléments de contenu se trouvant en relations entre eux ainsi qu'à l'intérieur de la relation-sujet-objet et donc saturés par celles-ci . Cependant , dans le sens de E 23 et suivantes , l'attention du lecteur est ainsi conduite qu'elle ne perçoit continuellement que la frontière , la différenciation des faits et avec elle leur pure perceptibilité , qui se dégagent depuis le contenu qui se déploie dans leurs relations . Cf. Johannes Volkelt *Gewissheit und Wahrheit* 1918 ,129 .

et de produire en permanence de cette façon de nouvelles incitations pour le penser formateur .

## VII

A partir de qui a été exposé jusque-là , il devient possible de caractériser le connaître humain dans sa relation à la réalité . On ne peut se passer de ces précisions , si l'être de l'observation doit être complètement dévoilé .

Tout contenu du monde qui se présente à l'observation se montre en relation et n'est que relation <sup>66</sup>. L'être de l'observation lui-même est circonscrit par les frontières de la conscience et déterminé par elles . Les relations ne se trouvent que dans le penser pour autant que celui est contenu <sup>67</sup>. Ce contenu n'est pas de nature subjective mais d'une nature ayant ses propres lois <sup>68</sup> (eigengesetzlicher Natur). C'est lui qui ordonne et situe en premier le sujet lui-même dans la relation d'ensemble <sup>69</sup>. Tout connaître relie percept et concept , une saturation à l'intérieur des limites de la conscience , en surmontant [la capacité de séparer de] celles-ci tout en les aiguisant au sein de la relation <sup>70</sup>. Comme le penser est soi-même relation porteuse de contenu , il se tresse comme un ruban spirituel avec les limites de la conscience <sup>71</sup>. Le connaître commence déjà dans l'observation <sup>72</sup> , puisque dans l'observation les frontières sont déjà considérées au passage vers les premiers contenus [qui doivent remplir la conscience] <sup>73</sup>. Comment en vient-on à ce premier accomplissement ?<sup>74</sup> La réponse à cette question est déjà donnée dans les considérations exposées jusque-là . Elle va se trouver précisée par la réflexion suivante (et par son prolongement de ces éclaircissements dans le chapitre VIII qui suit).

La *réalité* (le réel) n'est pas donnée de façon achevée pour l'être humain <sup>75</sup>. Elle s'élabore dans le connaître , par la réunion des éléments auparavant séparés , percept et concept . Le processus de connaissance qui commence dans l'*observation* s'accomplit lors de la connaissance *scientifique* <sup>76</sup> par la mise en relation progressive d'éléments sans relation , par la saisie et l'imprégnation conceptuelles progressives de la diversité observée et par l'observation de ce processus lui-même . Le réel se constitue donc par le connaître comme un tout qui se tient en soi lors du dépassement des limites de la conscience par la pénétration conceptuelle des

---

<sup>66</sup> 100 Rudolf Steiner *Des énigmes de l'âme* ( *Von Seelenrätseln* 1921 , 129 )

<sup>67</sup> 66 67 Cf. notes 23 et 40

<sup>68</sup> 67 68 Cf. notes 24 et 25

<sup>69</sup> 70 Cf. note 27

<sup>70</sup> 101 P 94 , 250 , 129

<sup>71</sup> 102 P 49 , 101

<sup>72</sup> 103 E 25

<sup>73</sup> Cf. notes 46 , 54 et 65

<sup>74</sup> Le terme allemand 'Erfüllung' n'est pas rendu de façon satisfaisante par le terme français accomplissement , car 'Fülle' c'est aussi la plénitude , mais comment exprimer le processus qui amène la plénitude par un accomplissement ? C'est la raison d'un certain nombre de périphrases déjà dans quelques uns des passages précédents . Ndt.

<sup>75</sup> 104 E 44 , 107 et suivantes ; P 118 et suivantes , 150 , 97 et suivantes , 256 .

<sup>76</sup> 105 E 63

observations<sup>77 78</sup>. Cette réalité indivise (einheitlich) comprend l'homme lui-même comme un être spirituel uni au contenu spirituel du monde par l'activité productrice [du penser]<sup>79</sup>. Comme être singulier observable il est comme tous les autres éléments du monde observable limité par le contour des frontières de la conscience, il n'est donc pas un être qui trouve son existence dans la totalité des relations spirituelles-idéelles mais simplement un être parmi les êtres. Comme cela, il est aussi le sujet observateur d'un objet auquel il est confronté<sup>80</sup>. Nous nous souvenons que les éléments idéels possèdent aussi en tant qu'acte un côté subjectif<sup>81</sup>. Comme contenu ils sont l'être total lui-même (tout-général) dans la représentation d'un concept<sup>82</sup> [particulier]. Le côté-acte des contenus est leur manifestation apparente dans un sujet observable, dans un être qui est donc extrait de la relation d'ensemble. L'apparition de concept est donc tout d'abord une *manifestation intérieure* (Innenoffenbarung) de ce sujet<sup>83</sup>. C'est une production de l'élément universel dans un élément particulier spécial de par l'activité de cet élément et comme activité de celui-ci.

Mais cette manifestation n'est possible que parce que le spécial, le sujet, dont l'être est tout d'abord comme éjecté de l'universel, peut, en regard de son expulsion, être reconduit, suspendre cette dissociation et la repousser. La production du penser comme manifestation intérieure d'un sujet est déjà ce dégagement, sa production comme manifestation intérieure d'un sujet commence par un repoussement. Nommons notre particularité (subjective) observable notre *organisation*, c'est donc celle-ci qui lors la production du penser en nous se trouve repoussée<sup>84</sup>. Les formes de ses repoussements constituent alors les *négatifs* des éléments composés qui sont repoussés<sup>85</sup>.

## VIII

Nous pouvons à présent faire le pas cognitif décisif de notre démarche dans ce contexte. Nous voyons l'universel (le penser) apparaître comme une manifestation intérieure d'un être spécial qui est enfermé dans la finitude des frontières de la

---

<sup>77</sup> Cf. notes 47, 70

<sup>78</sup> 106 A l'opposé c'est une transposition hypothétique naïve de l'expérience frontière de l'observation (Cf. note 60) – semblable à la transposition hypothétique considérant par analogie les éléments conceptuels établissant des relations comme s'ils étaient des éléments perceptuels (Cf. note 48) – que d'essayer de s'en tenir à cette expérience dans le domaine du connaître, comme c'est le cas quand accepte le concept absurde (Unbegriff) des limites de la connaissance (« Erkenntnisgrenzen ») dans le sens d'une limitation de la connaissance. Il s'agit bien d'un concept absurde dans le sens même du réalisme naïf parce que le dépassement ou l'effacement de frontières est un trait caractéristique essentiel de l'être du connaître. La tentative de transposer par la formation d'un concept absurde la forme de la conscience observatrice dans une conscience, qui selon sa propre nature en est le prolongement, repose sur l'incapacité d'envisager les différents domaines de l'existence humaine sans un regard troublé par des préjugés et sur le penchant qui s'y rattache nécessairement de ne comprendre la diversité des manifestations et des apparences que par analogie avec un seul modèle absolu de domaine et de comportement.

<sup>79</sup> Cf. note 11

<sup>80</sup> Cf. notes 55 et 60

<sup>81</sup> Cf. note 22

<sup>82</sup> Cf. note 26

<sup>83</sup> 107 Cf. Rudolf Steiner *Die Rätsel der Philosophie* 4.Auflage Teil II 231 – P 141

<sup>84</sup> 108 P 151 et suivantes, Cf. E 44, 56

<sup>85</sup> 109 P 152

conscience qui séparent de façon spécifique sujet et objet l'un de l'autre . Cela ne signifie pas , comme nous l'avons vu , que la manifestation intérieure , en considération de son contenu , soit de nature subjective . Mais cela signifie bien que la relation n'accède pas aussitôt à l'état d'apparence objective , cela parce que le lien spirituel entre les objets et entre les objets et le sujet est déchiré au moment de cette situation initiale <sup>86</sup>. Pour que le lien déchiré puisse être rétabli il faut : premièrement que l'élément conceptuel se saisisse lui-même dans une *auto-perception intuitive (im intuitiven Selbstgewahren)* <sup>87</sup>, puis qu'il soit *de nouveau réunit* à l'élément perceptuel qui est le sien <sup>88</sup>, enfin qu'il soit aussi reconnu en celui-ci <sup>89</sup>.

Mais de par cette action du penser intuitif celui-ci n'apparaît tout d'abord que comme un élément qui repousse l'organisation du sujet pensant . Et du fait de cette forme d'apparition , comme on le voit , en sont aussi consécutives simultanément la séparation entre les manifestations sensibles du monde et le sujet impliqué , comme aussi la séparation des objets entre eux . L'apparition de l'élément qui constitue [rétablit] les relations , non pas comme le lien qui enserme et tient les manifestations du monde , mais comme manifestation idéelle intérieure d'un sujet et l'apparition de la séparation entre les objets et les sujets , comme on le constate aussi , sont liées l'une à l'autre . Ces aspects sont les deux côtés d'une même chose .

Toutefois tous les éléments d'essence et de contenu compris dans la région objective observable sont , comme cela fut montré , de nature conceptuelle <sup>90</sup>. Ce qui donc apparaît tout d'abord comme manifestation intérieure d'un sujet est l' *être* de ce qui se trouve en face de lui <sup>91</sup>. Et ceci est au fond la raison pour laquelle la séparation n'est pas complète . Si la séparation était complète , il n'y aurait pas non plus de *confrontation* . Car celle-ci [la confrontation] est la *relation de la séparation* . Cette relation de ce qui est séparé dans la confrontation n'est , comme cela se voit maintenant , rien d'autre que l'apparition de la consistance d'être (Wesensgehalt) d'un être séparé dans un autre être , un sujet , sans que le sujet reconnaisse aussitôt déjà cette manifestation intérieure en lui comme étant l'être de l'objet [auquel il est confronté]. Cette consistance d'être tout d'abord subconsciente pousse et tend vers une prise de conscience et une prise de conscience de soi . Cette pression se manifeste dans les questions , qui s'élèvent dans le sujet , qui dans l'immédiat ne perçoit que l'apparition inexplicée de cette consistance d'être dans le domaine de son organisation . Dans la croissance des questions , c'est une pré-connaissance subconsciente qui tend à devenir consciente . Cette pré-connaissance ne devient effective active que quand un élément conceptuel apparaît qui repousse une organisation subjective sans être déjà intuitivement un penser clair et transparent

---

<sup>86</sup> Cf. 74

<sup>87</sup> Cf. 41

<sup>88</sup> 81 Cf. notes 44 / 96 Cf. note 60 / 110 E 109 – P 61 , 90

<sup>89</sup> 111 E 46 est suivantes

<sup>90</sup> 93 100 Cf. notes 56 et 66

<sup>91</sup> 112 E45 , 58 – P 108 , 129 , 258



pour lui-même<sup>92</sup>. Le repoussement d'une organisation subjective par un concept se révèle ainsi simultanément comme la confrontation d'objets enfermée à l'intérieur des limites de la conscience. Le repoussement d'une organisation subjective est donc constitutif et de la conscience et de l'observation<sup>93</sup>. On peut dire à présent que le trait essentiel de l'observation est d'être *le regard d'un concept, qui ne s'est pas saisi et déployé intuitivement lui-même, sur son propre être encore enveloppé*<sup>94</sup> dans l'ombre des limites de la conscience<sup>95</sup>. L'enveloppement est donc la première forme de présence (« erste Erfüllung ») dans laquelle les objets sont donnés à l'observation.

## IX

En vérité nous sommes un avec les choses<sup>96</sup>. Car en nous vit et agit le même spirituel-essentiel que dans les manifestations du monde qui sont détachées de nous. C'est pourquoi l'élément qui provoque l'isolement et la séparation est le même élément qui permet la relation et la réunification. Ce n'est que par cela qu'un lien avec le séparé est en fait possible. Cela résulte d'une part de l'auto-compréhension (intuitive) du penser dans sa force formatrice constitutive de son être et d'autre part du fait que tout ce qui constitue la plénitude de contenu<sup>97</sup> des objets observables soit de nature idéale<sup>98</sup>. Tout d'abord l'être d'une chose pénètre dans notre subjectivité (isolée) comme un élément facteur de repoussement. Cet élément a dès sa première apparition dans le domaine de notre organisation le caractère d'un concept, bien qu'il ne s'exprime d'abord, puisqu'il n'est pas encore saisi intuitivement, que et seulement par sa fonction de repoussement et par-là de séparateur du sujet et de l'objet l'un de l'autre. Ainsi le conceptuel non-saisi et non-dévoilé se révèle comme un *facteur de conscience et d'observation*<sup>99</sup>. De cette façon l'*observation* se révèle être, comme l'intuition, un *regard de semblable à semblable*<sup>100</sup>. L'observation est le regard qu'un élément conceptuel tout d'abord retenu subjectivement porte sur lui-même comme élément objectif voilé par les frontières de la conscience. L'élément retenu dans le négatif de la subjectivité repoussée d'un côté et l'élément enveloppé et enfermé dans les frontières de la

---

<sup>92</sup> 113 Comme la confrontation repose sur la manifestation d'un universel dans un individuel [sujet], la présence de cet élément, qui comme pré-connaissance subconsciente embrasse l'existence individuelle séparée, s'exprime comme une poussée, comme un besoin de connaissance et par-là comme une production de questions, un questionnement aussi longtemps que le concept n'est pas dévoilé intuitivement lui-même : P 93 (Cf. E 45), 151 et suivantes, 26, 255.

<sup>93</sup> Cf. note précédente 91

<sup>94</sup> 114 E 48, 25, 44

<sup>95</sup> 115 E 47

<sup>96</sup> Les deux phrases sont identiques : *'In Wahrheit sind wir eins mit den Dingen'*, *'En vérité nous sommes un avec les choses'*. Et pourtant s'il n'y a pas d'équivoque pensable en allemand, la phrase française peut se lire et s'interpréter de plusieurs façons. Dans le contexte de ce passage de l'article, l'auteur veut affirmer : *'En vérité nous et les choses sommes un seul et même être'*. Ce qu'il précise dans la phrase suivante. Ndt.

<sup>97</sup> Cf. note 18

<sup>98</sup> 116 P 108, 225 et suivantes, 92 et suivantes

<sup>99</sup> 117 P 60, 125 et suivantes

<sup>100</sup> 118 P 61 La confrontation comme communauté avec ce qui est séparé est comprise comme l'élément structurel commun à l'intuition et à l'observation de par la preuve que la même structure fondamentale du penser les porte l'une et l'autre. Cf. E 55, 14.

conscience de l'autre côté sont bien les deux aspects d'une même chose <sup>101</sup>. Ils le sont dans le même sens que le sont l'acte de penser et le contenu de penser dans le cas de l'*intuition*. Et dans les deux cas, la faculté de perception d'un semblable par un semblable se dessine comme le trait essentiel de leur faculté commune à former un organe. Intuition et observation sont de ce fait des sens. Elles le sont parce qu'elles sont de même nature essentielle que ce qui semble tout d'abord séparé d'elle. Une autre possibilité dans un monde porté de part en part par l'esprit créatif n'est pas pensable.

Par cet exposé il devient possible de comprendre en quoi l'observation présente les mêmes traits essentiels, de relation avec ce qui est séparé et de relation entre ce qui est séparé, que le fait l'intuition <sup>102</sup>. Pour un éclaircissement satisfaisant de l'être de ces deux sortes de sens il faut encore prendre en considération et présenter la relation qui se trouve entre eux.

## X

S'appuyant sur ce qui vient d'être présenté, il est aussi possible de caractériser l'être de l'observation de la façon suivante : Les éléments conceptuels pensés (*begriffliche Gebilde*<sup>103</sup>) sont lorsqu'ils en sont à repousser l'organisation subjective mais qu'ils ne sont pas encore leurs intuitions (conscientes d'elles-mêmes) des *sens* (observateurs). L'observation est le domaine des concepts *élaborés en organes de sens* de par le *repoussement* de l'organisation, auxquels correspondent les objets comme concepts dans les contours et les voiles de l'*absence de conscience*.

Cette présentation semble contredire le concept habituel d'organe sensoriel. Cependant les organes sensoriels corporels eux-mêmes ne sont toujours que des objets soumis à certaines observations précises. Ce qui est véritablement vécu comme un sens, comme une communauté dans la confrontation avec ce qui est séparé <sup>104</sup>, ne doit pas être confondu avec le contenu des observations faites sur les organes sensoriels *corporels*. L'observation elle-même (l'être de la confrontation et son intégration dans notre constitution corporelle psychique spirituelle ainsi que dans la réalité en général) n'entre jamais lors de l'auscultation des organes sensoriels corporels dans le champ de l'observation. Un organe corporel n'est toujours et encore observable que par l'observation <sup>105</sup>. Il ne peut pas s'observer lui-même. Si cela pouvait être possible l'auto-observation de l'organe troublerait l'observation objective comme lorsque dans les maladies l'état des organes se substituent aux perceptions objectives qui sont subordonnées à ces organes. Les résultats de la physiologie des sens ne fournissent de ce fait que plus de matériel

---

<sup>101</sup> 119 E 109

<sup>102</sup> Cf. note 98

<sup>103</sup> Quand il est dit '*begrifflichen Gebilde*', il s'agit bien d'éléments conceptuels, non pas de manière générale abstraite mais bien plus quand ils sont pensés (dans un premier état qui n'est pas encore celui de l'intuition), sinon ils resteraient sans effets sur l'organisation. Ndt.

<sup>104</sup> 120 Cf. notes 42, 91, 99

<sup>105</sup> 121 P 77, 100

d'observation , qui , mis conceptuellement en relations avec l'auto-observation de l'observation , vient contribuer à une plus large compréhension de l'essence de l'observation . Cet apport de la physiologie présuppose cependant l'auto-dévoilement de l'observation décrits dans ces considérations . Il ne peut pas rendre compréhensible ce qui est nécessaire à sa propre compréhension . Et cette compréhension ne pourrait être acquise , s'il ne faisait pas partie de la constitution essentielle de l'observation elle-même de parvenir à un auto-dévoilement . Celui-ci peut se produire parce que le sens de l'observation peut saisir en lui-même et pour lui-même la conscience observatrice qui peut délier la conscience intuitive qui repose en lui . L'élément essentiel de la constitution de la conscience observatrice reste pour elle-même inconscient . La conscience , aussi longtemps qu'elle apparaît comme conscience observatrice , repose sur le manque de conscience du penser [l'absence et l'ignorance de l'existence de l'activité du penser], cet élément organe-conceptuel auquel une perception spécifique déterminée est subordonnée reste inconscient . La conscience observatrice consume , en même temps qu'elle considère le monde observable , l'élément essentiel par qui germe et se forme sa constitution sans laisser se déployer les dispositions qui se trouvent en lui , – un processus qui est comparable à l'utilisation d'une graine pour se nourrir . Dans l'intuition comme auto-observation d'une organe observateur , la force formatrice qui se trouve en lui est amenée à se déployer <sup>106</sup>. De cette façon nous prenons conscience des forces formatrices de la réalité et de la place de nos organes en celle-ci .

L'évocation des liens de subordination ou de correspondance de certaines classes d'observations déterminées avec certains organes corporels spécifiques déterminés n'apporte aucun éclaircissement à propos de l'être de l'observation . En revanche les observations physiologiques et psychologiques des processus sensoriels s'accordent très bien avec les faits déjà présentés de constitution négative résultant du repoussement de l'organisation subjective . Par l'exercice d'observations se produisent dans le domaine physiologique (des organes sensoriels corporels et des parties de l'organisation corporelle qui leurs sont liées) des traces de déconstruction (Rückbildungen) qui doivent être reprises et reconstruites si la région de l'organisme qui a été sollicitée doit rester en capacité de fonctionner . Il a pu être montré que sans le processus de *repoussement* (Zurückdrängung) l'*observation* , la *conscience* et les *organes de sens* (dans la compréhension de cette présentation) ne pourraient pas se constituer . Cependant l'examen des organes corporels ne conduit pas à une compréhension de l'être de l'observation . De croire que cela soit possible n'est qu'un aveuglement par des représentations abstraites (tournant le dos à l'observation) qui troublent le regard pour l'observation réelle de ce qu'il faut examiner . L'observation réelle toutefois permet de reconnaître , à partir ce qui est exposé dans ces considérations , et de comprendre à l'inverse [de ces abstractions] la nécessité de la participation [concrète] de notre organisation corporelle au processus d'observation et de formation des sens .

---

<sup>106</sup> 122 Rudolf Steiner *Die Rätsel der Philosophie* II 252 – E 107 et suivantes , cf. P 87 et suivantes

L'intuition est en regard des sens observateurs un sens d'ordre supérieur <sup>107</sup>. C'est en elle seulement que les facteurs conceptuels, qui dans l'observation sont d'un côté limités par le repoussement et de l'autre côté occultés dans l'ombre des frontières, parviennent à une saisie actuelle d'eux-mêmes (Selbstgegenwärtigkeit). La développement intuitif [des concepts par eux-mêmes] (Selbsterschliessung) est la clé <sup>108</sup> qui ouvre aussi l'énigme de l'observation <sup>109</sup>. Les concepts qui se développent intuitivement sont reconnus comme contenu être des objets d'observation <sup>110</sup>. En même temps l'accès au développement de l'être intuitif du penser conduit à préciser les caractéristiques de la réalité et de la connaissance. De la description de ces caractéristiques résulte la présentation du sens d'observation développée ici <sup>111</sup>.

Les sens observant (que l'on ne confondra pas du fait de ce qui vient d'être exposé dans ces pages avec les sens corporels) peuvent en accord avec cet exposé être aussi considérés comme des concepts devenus constitutifs. Ce sont des éléments constitutifs de notre organisation car nous n'en prenons conscience que de façon indirecte du fait de l'observation sans savoir comment ils sont ou se sont eux-mêmes constitués. Dans la conscience observatrice nous n'avons conscience que des résultats de leur fonctionnement, qui apparaissent dans les formes de cette conscience, mais pas encore de façon immédiate de leur propre constitution. Ceci ne sera le cas que dans l'intuition.

On reconnaît immédiatement qu'avec la compréhension de la parenté essentielle constitutive de l'observation et de l'intuition s'ouvre aussi une perspective de compréhension pour les racines communes des configurations psychiques et logiques. La *psychologie* comme étude et présentation des traits essentiels de la conscience objective, autrement dit de la confrontation entre sujet et objet, est par-là une science des sens, des fonctions sensorielles et des objets qui leurs sont dévolus, elle a pour tâche principale l'étude et la description des différentes modalités de repoussement par lesquelles des éléments conceptuels se manifestent comme autant de sens dans l'organisation humaine avant leur ouverture

---

<sup>107</sup> 123 E 56 et suivantes

<sup>108</sup> L'auteur utilise une famille de termes qui s'articulent sur la notion de schliessen / fermer, erschliessen / ouvrir, développer, comprendre (Le français dit : prendre en soi, et pour le même geste, l'allemand dit : ouvrir l'autre), Schlüssel / clé, einschliessen / inclure ou enfermer, aufschliessen / déverrouiller ou révéler, verschliessen / refermer, umschliessen / entourer joindre, abschliessen / compléter terminer, ce qui amène à des formes comme 'Selbsterschliessung' et pour cela à des périphrases justes mais inutilisables comme 'se saisir et se comprendre en s'ouvrant et se développant soi-même de l'intérieur' par lesquelles le motif central imagé énergétique se perd dans la lourdeur descriptive. C'est pourquoi il faut souvent se résoudre à une certaine interprétation toujours partielle. Ndt.

<sup>109</sup> 124 E 46

<sup>110</sup> 113 Cf. note 91

<sup>111</sup> 125 E 108, 47, 71

intuitive <sup>112</sup> <sup>113</sup>. La *logique* devient à l'opposé, conformément à la conception exposée, une science de l'auto-développement (Selbsterschliessung) des figures conceptuelles qui apparaissent comme constitutives <sup>114</sup>. Des développements plus précis sur ces phénomènes importants aux nombreuses ramifications appellent à d'autres exposés qui leur seraient dédiés.

## XII

Du parcours à travers les développements précédents il ressort que la question concernant l'être et les traits essentiels de l'observation n'est pas une question psychologique particulière. Elle ne peut trouver de réponse que lorsqu'elle est placée dans la réalité globale de la totalité de l'entité humaine. Comme résultat actuel de cette interrogation (certes en attente de compléments et d'autres développements) on peut retenir la conception suivante :

Pour notre conscience de confrontation avec des objets nous sommes des êtres isolés en face de la multiplicité, détachée de nous, des manifestations du monde qui nous entoure. La consistance d'être des manifestations du monde entre en nous <sup>115</sup>. Ainsi se forment les sens dans notre organisation subjective, organes psycho-spirituels auxquels sont tout d'abord donnés les objets qui leur font face. Des régions typiques du monde des apparences correspondent à des secteurs typiques des organes observateurs selon des types conceptuels devenu constitutifs. Ceux-ci sont les portes ouvertes sur le monde par lesquels il est possible de regarder mais non de pénétrer dans ces régions. Pour cela il faudrait d'abord ouvrir ces portes. La clé pour ce faire est le développement par eux-mêmes en eux-mêmes des concepts dans l'intuition (Selbsterschliessung). L'intuition est le sens central <sup>116</sup> au cœur notre être qui ouvre les portes de ses sens vers le monde. Leur ouverture se produit par l'intuition qui s'illumine elle-même <sup>117</sup>, qui est simultanément illumination du concept constitutif en lui-même <sup>118</sup> et illumination du concept dans

---

<sup>112</sup> <sup>126</sup> En cela chaque perception est subordonnée à un élément conceptuel inconscient qu'elle suscite pour elle dans la conscience observatrice comme étant son organe. Cependant des classes d'organes de même type sont regroupées dans des régions sensorielles (régions du toucher, de la vue, de l'audition etc.). Les régions sensorielles ont de ce fait la structure des yeux en facettes de certains insectes. Les régions sensorielles sont les fondements typiques englobant des organes spécifiques, qui sont eux les supports des fonctions lors des actes spécifiques de perception. La détermination précise du rapport entre la dimension spécifique (actuelle) et la dimension typique (potentielle) des organes est une des tâches importantes de la psychologie.

<sup>113</sup> <sup>127</sup> Le rapport entre la psychologie et la logique est déjà précisé exactement en E 93 dans les termes suivants : Chez l'individu humain « le général est actif immédiatement dans chaque être singulier, avec cependant que cette activité se manifeste de différentes façons selon les objets vers lesquels elle se dirige ». Cf. E 91 et suivantes, 45

<sup>114</sup> <sup>128</sup> Ainsi les concepts constitutifs (d'un point de vue psychologique), les sens (d'un sens d'un point de vue logique) deviennent des catégories, des concepts originels (Urbegriffe), qui en face des autres éléments conceptuels apparaissent comme les fonctions englobantes et ordonnatrices. Comme ils sont aussi bien des auto-formations, de l'individualité humaine qui se saisit et se forme elle-même au sein de l'être total de la réalité, que des formations, de la relation d'ensemble des manifestations du monde, en leur être en vérité, la logique comme science de la réalité devient science de la liberté : P 185. (Dans l'auto-développement intuitif l'homme se saisit des dispositions à la liberté qui reposent dans sa conscience observatrice, les dévoilant et les renforçant.) Simultanément s'ouvre le regard sur une région de catégories originelles qui représentent l'unité des catégories individuelles et universelles.

<sup>115</sup> <sup>96</sup> Cf. note 60

<sup>116</sup> <sup>129</sup> P 51

<sup>117</sup> <sup>130</sup> E 14, 63

<sup>118</sup> <sup>130</sup> Cf. note précédente

l'élément objectif qui se tient en face . L'intuition , qui s'ouvre elle-même dans le percevoir d'un semblable par un semblable , ouvre , comme sens central , les sens périphériques (ouvrant leurs portes) également comme des organes percevant du semblable par du semblable <sup>119</sup>. De cette façon l'être commun de l'intuition et de l'observation se dévoile dans le penser observateur comme un percevoir de semblable par du semblable , illustrant cette maxime de Goethe : « Chaque nouvel objet , bien observé , ouvre en nous un nouvel organe .»<sup>120</sup>

Pour confirmer l'exactitude en vérité de cette affirmation de Goethe fut développé dans ce qui précède un exemple d'exercice de l'observation psychique .

Traduction Pierre Tabouret Mars 2020

---

---

<sup>119</sup> 131 E 109

<sup>120</sup> 132 « Remarquable exigence exprimée par un seul mot d'esprit » Goethe